

NATIONS UNIES

CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE

S/2203

19 juin 1951

FRANCAIS

ORIGINAL :

ANGLAIS-FRANCAIS-RUSSE

LETTRE EN DATE DU 19 JUIN 1951 ADRESSEE AU SECRETARIAT DES
NATIONS UNIES PAR LE PRESIDENT DU CONSEIL DE SECURITE

New-York, le 19 juin 1951

Je prie le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies de faire paraître sous forme de document du Conseil de sécurité la lettre en date du 11 juin 1951 et le rapport y annexé adressés au Président du Conseil de sécurité par la Fédération démocratique internationale des Femmes (ci-joint les textes).

(signé) : J. MALIK

Président du Conseil de sécurité

51-47008

LETRE, EN DATE DU 11 JUIN 1951, ADRESSEE AU PRESIDENT DU CONSEIL DE SECURITE
PAR LA FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES ET TRANSMETTANT LE
"RAPPORT DE LA COMMISSION INTERNATIONALE FEMININE POUR L'ENQUETE SUR LES ATROCITES
COMMISES PAR LES TROUPES AMERICAINES ET LES TROUPES DE SYNGMAN RHEE EN COREE

Le Conseil de la Fédération démocratique internationale des femmes, dans sa session qui s'est tenue du 1er au 5 février dernier à Berlin, a décidé d'envoyer une commission internationale féminine en Corée pour y constater sur place les ravages causés par les bombardements américains et les massacres dont a été victime la population civile, et en premier lieu les femmes et les enfants.

Les représentantes des femmes de dix-sept pays d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie ont participé à la Commission. Après douze jours d'enquête, celle-ci a présenté au Secrétariat de la Fédération démocratique internationale des femmes, le document intitulé "Rapport de la Commission internationale féminine pour l'enquête sur les atrocités commises par les troupes américaines et les troupes de Syngman Rhee en Corée", que nous avons l'honneur de porter à votre connaissance.

Au nom de 91 millions de femmes qu'elle rassemble, la Fédération démocratique internationale des femmes demande que ce rapport soit mis à l'étude par les organismes de l'Organisation des Nations Unies et que des décisions soient prises selon les conclusions formulées par la Commission.

Elle demande que les responsables des crimes commis contre le peuple coréen soient poursuivis comme "criminels de guerre" selon la définition faite par la Déclaration des Alliés en 1943 et soient jugés par les peuples comme il est dit dans cette même déclaration.

Pour mettre fin à ces atrocités, la Fédération démocratique internationale des femmes demande à l'Organisation des Nations Unies :

1. L'arrêt immédiat des bombardements des villes et des villages coréens et de la population civile;
2. Le règlement pacifique du problème coréen et le retrait de toutes les troupes étrangères de Corée;
3. Que le peuple coréen puisse décider de son propre sort et régler lui-même ses affaires intérieures.

La Fédération démocratique internationale des femmes demande que ce rapport soit publié dans les documents officiels de l'Organisation des Nations Unies, et distribué à toutes les délégations des pays représentés à l'Organisation des Nations Unies.

(Signé) E. COTTON

Présidente de la Fédération
démocratique internationale
des femmes

Nous soussignées, désignées par la "Commission internationale féminine pour l'enquête sur les atrocités commises par les troupes américaines et les troupes de Syngman Rhee en Corée" pour présenter le rapport au Secrétariat de la Fédération démocratique internationale des Femmes, certifions que le document ci-joint est identique à l'original signé par tous les membres de la Commission le 27 mai 1951 sur le territoire de la Corée dans une localité située près de Pyongyang.

(Signé) Nora K.RODD,
Présidente de la Commission,

Canada

(Signé) Miluse SVATOSOVA,
Secrétaire de la Commission

Tchécoslovaquie

(Signé) Candelaria HERNANDEZ RODRIGUEZ
Juriste et Docteur en droit

Cuba

(Signé) Leonor AGUIAR VAZQUEZ
Juriste et Docteur en droit

Argentine

(Signé) Lilly WAECHTER,
Membre de la Commission

Allemagne occidentale

(Signé) Hilda CAHN LOENER,
Membre de la Commission

République démocratique
allemande

RAPPORT DE LA COMMISSION INTERNATIONALE FÉMININE POUR L'ENQUÊTE
SUR LES ATROCITÉS COMMISES PAR LES TROUPES AMÉRICAINES ET LES
TROUPES DE SYNGMAN RHEE EN CORÉE

Comme suite à l'invitation de la Fédération démocratique internationale des femmes, diverses organisations féminines - dont certaines font partie de la Fédération démocratique internationale des femmes - nous ont déléguées à la Commission internationale féminine pour l'enquête sur les atrocités commises par les troupes américaines et les troupes de Syngman Rhee en Corée. Nous représentons dix-sept pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique.

La composition de la Commission était la suivante :

Nora K. Rodd (Canada), Présidente;
Liu Chin-yang (Chine), Vice-Présidente;
Ida Bachmann (Danemark) Vice-Présidente;
Miluse Svatosova (Tchécoslovaquie), Secrétaire de la Commission;
Trees Soenito-Heyligers (Pays-Bas) Secrétaire-adjointe;
Dr Monica Felton (Royaume-Uni);
Maria Ovsyannikova (URSS);
Bai Lang (Chine);
Li K'eng (Chine);
Gilette Ziegler (France);
Elisabetta Gallo (Italie);
Eva Priester (Autriche);
Hilde Cahn (République démocratique allemande);
Lilly Waechter (Allemagne occidentale);
Dr Germaine Hannevard (Belgique);
Li-thi-Gué (Viet-Nam);
Candelaria Rodríguez, Docteur en droit (Cuba);
Leonor Aguilar Vazquez, Docteur en droit (Argentine);
Fatma ben Sliman (Tunisie);
Abassia Fodil (Algérie);
Kate Fleron Jacobsen, Observatrice (Danemark).

Nous, femmes de différents pays, de différentes nationalités, de différentes croyances religieuses et opinions politiques, dont certaines sont membres de partis politiques et d'autres n'appartiennent à aucun, avons été chargées de nous acquitter ensemble de la tâche suivante : exposer en toute conscience et en toute sincérité aux femmes qui nous ont déléguées à la présente Commission, ainsi qu'à tous les peuples du monde amis de la paix, les faits que nous serions à même de constater. Les faits, chiffres et autres données mentionnés dans le présent document ont tous été personnellement consignés par les membres de notre Commission; ils s'accordent tous avec ce qu'elles ont vu de leurs propres yeux et avec les déclarations qu'elles ont recueillies en Corée auprès de témoins oculaires et de fonctionnaires.

Le rapport lui-même a été rédigé et signé entre le 16 et le 27 mai, en Corée, quelque part près de Pyongyang.

CHAPITRE I

La Commission a visité Sinuiju, ville située près de la frontière sino-coréenne. Cette ville est presque entièrement détruite. Tous les bâtiments qui sont encore debout sont gravement endommagés. Sinuiju a été bombardée à maintes reprises, mais la plus grande partie des dégâts a été causée par trois raids qui ont eu lieu pendant la nuit du 8 et 9 novembre 1950, et les 10 et 11 novembre. Trois alertes ont été données le jour de la visite de la Commission.

D'après les déclarations officielles de représentants du Comité populaire de la ville de Sinuiju, celle-ci comptait, au mois de juillet 1950, 126.000 habitants qui habitaient et travaillaient dans 14.000 bâtiments. Aucune de ses industries ne contribuait en quoi que ce fût à la production de guerre; il ne s'agissait que d'industries légères : traitement du soya, du tofa (produit du soya), fabrication de chaussures, d'allumettes, de sel et de bâtonnets utilisés comme fourchettes par les asiatiques. Le 8 novembre 1950, 100 avions affectés aux Forces dites des Nations Unies en Corée ont bombardé la ville et détruit 2.100 bâtiments publics sur un total de 3.017, et 6.800 habitations sur un total de plus de 11.000. Plus de 5.000 habitants ont été tués, dont près de 4.000 femmes et enfants. Sur 17 écoles primaires, 16 ont été détruites, et sur 19 écoles secondaires, 12 ont été anéanties par des bombes incendiaires. Des 17 églises de différents cultes, il n'est resté que deux. Deux hôpitaux municipaux ont été détruits par des bombes incendiaires, bien que leur toit eût été marqué d'une grande croix rouge comme le prescrit la Convention internationale. Comme les membres de la Commission ont pu le constater, ces croix étaient encore visibles sur les débris des toitures. Dans un hôpital, 26 malades ont péri dans les flammes, après la chute de bombes incendiaires.

La Commission a appris que la bombe tombée sur la grande église protestante a tué 250 personnes; elle a aussi appris, entre autres choses, que 30 mères et enfants avaient péri en essayant de se mettre à l'abri lors du bombardement d'une cantine municipale. Dans le quartier très peuplé du marché, 2.500 personnes ont été tuées ou blessées. Trois mille cent cinquante-cinq personnes ont été blessées dans le raid du 8 novembre. Les membres de la Commission ont examiné des débris de bombes que l'on retirait du sol et ont noté les marques suivantes : Amm. Lot RN 14-29 shell MJ For M2 a MFL 1 Lot GL 2-116 1944 MJBCA 2 ACT464.

Une majorité écrasante des habitants vit dans des abris de terre soutenus par le bois retiré des décombres et recouverts parfois de tuiles récupérées dans les bâtiments détruits; d'autres vivent dans des caves restées intactes après le bombardement; d'autres encore sous des sortes de tentes aux toits de paille, aménagées dans la charpente des bâtiments détruits; quelques-uns dans des huttes faites de briques ou de débris de pierre non cimentés. Quelques membres de la Commission ont visité l'une de ces huttes, celle où Kwon Mun-Su vivait avec sa femme et trois jeunes enfants. La hutte était divisée en deux parties : l'une où la famille vivait et dormait, l'autre où elle faisait la cuisine; la première partie mesurait 3 mètres sur 2, la seconde 1,50 mètre sur 3. Les voisins considéraient comme très favorisée cette famille qui disposait de tant de place et possédait une couverture.

Selon les témoignages, les trois principaux raids ont surtout été des raids incendiaires, et les membres de la Commission ne pouvaient tout d'abord comprendre pourquoi les dégâts avaient été aussi étendus. Les enquêtes qu'elles ont menées, tant auprès des fonctionnaires municipaux qu'auprès de particuliers choisis au hasard, leur ont fait comprendre : toutes les personnes interrogées ont déclaré que lorsque les premières bombes incendiaires sont tombées, des avions, volant à basse altitude, ont systématiquement mitraillé tous ceux qui étaient sortis dans la rue pour essayer d'éteindre les incendies.

Ce sont donc les rafales de balles de mitrailleuses, dirigées systématiquement contre les civils qui s'efforçaient d'éteindre les flammes, qui sont la cause de l'incendie presque total de la ville.

Une femme de Sinuiju, nommée Chang Yun-Cha, a déclaré que son père et son mari avaient été tués par les balles des mitrailleuses d'avions volant à basse altitude pendant qu'ils essayaient de trouver de l'eau pour sauver leur maison incendiée par les bombes. Une autre, nommée Kim In-Tan, a déclaré qu'elle avait perdu ses trois petits-enfants et sa fille au cours du raid du 8 novembre; les enfants ont été tués par des balles de mitrailleuses d'avions volant à basse altitude tandis qu'ils fuyaient leur maison en feu; la fille a été tuée de la même manière après avoir sorti son plus jeune enfant des flammes. Kim Hon-Yun a déclaré que sa femme avait été tuée par des balles de mitrailleuses alors qu'elle fuyait sa maison incendiée par les bombes.

Au cours de son voyage de Sinuiju à Pyongyang, la Commission a observé que les villes et villages qu'elle traversait étaient entièrement ou presque entièrement détruits. Les villes étaient Namshi, Chengehu, Anju, Sukchen et Sunan; quant aux villages, ils étaient si nombreux qu'ils ne peuvent être énumérés.

L'exposé ci-dessus a été signé par tous les membres de la Commission le 18 mai 1951.

CHAPITRE 2

La Commission a visité Pyongyang, capitale temporaire de la République démocratique populaire de Corée.

Avant la guerre, Pyongyang comptait 400.000 habitants; on y voyait beaucoup de grands bâtiments modernes de briques et de béton armé, ainsi que beaucoup d'immeubles modernes dont les appartements, comme on peut le voir en parcourant les ruines, avaient tout le confort moderne.

Il y existait également de nombreuses usines. Les industries et commerces principaux étaient ceux des textiles, des chaussures, des produits alimentaires, du tabac, du vin, de la bière et des engrais.

Parmi les plus grands bâtiments étaient l'opéra, 9 théâtres, 20 cinémas, une université moderne construite et équipée après 1945, 73 écoles primaires, 20 écoles secondaires, 6 établissements d'enseignement supérieur et 4 collèges techniques. Il y avait aussi 20 écoles du soir pour adultes et un grand institut polytechnique qui était presque terminé au moment où la guerre a éclaté.

La ville n'est plus maintenant qu'un amas de ruines. La plupart des quartiers anciens ont été complètement rasés; de ci de là se voit un pan de mur au milieu de débris calcinés ou de décombres. Certains des bâtiments modernes n'ont plus que leur structure, sans toit ni murs intérieurs; d'autres, il ne reste plus que des parties de murs indiquant l'emplacement de maisons détruites. Outre les bâtiments énumérés ci-dessus de nombreuses églises et tous les hôpitaux de la ville ont été détruits. Des membres de la Commission ont examiné les ruines de la principale école primaire de la ville. L'un des murs extérieurs portait l'inscription à la craie : "Reserved for 77th Field Artillery". D'après les témoignages recueillis par la Commission, 80 pour 100 des destructions ont eu lieu lorsque les Américains ont quitté la ville (il importe de noter qu'ils l'ont évacuée sans combat, et qu'ils l'ont détruite systématiquement, d'après un plan établi à l'avance). A l'heure actuelle, il n'en reste pour ainsi dire plus rien, mais ce qui n'empêche pas les bombardements de continuer. Au cours de la journée entière que la Commission a passée dans la ville, il y a eu cinq alertes, trois bombes à retardement, tombées une semaine plus tôt, ont explosé à des intervalles de dix minutes à une courte distance du lieu où des membres de la Commission s'entretenaient avec des représentants d'organisations locales.

La Commission a pu obtenir des renseignements sur les méthodes utilisées pour détruire la ville. Les raids se sont poursuivis dès le début de la guerre; le plus violent a eu lieu le 3 janvier 1951. Ce jour-là, 80 avions américains B-29 ont bombardé la ville par vagues successives, à des intervalles de quinze ou vingt minutes, depuis la soirée du 3 janvier jusqu'au lendemain vers midi. L'attaque a commencé par des bombes incendiaires, suivies d'une série d'engins décrits comme des ballons remplis d'essence; puis sont venues de grosses bombes explosives, et enfin des bombes incendiaires accompagnées de bombes à retardement. Les incendies causés par les bombes incendiaires et les explosions causées par les bombes à retardement ont empêché les habitants de procéder à des opérations de sauvetage systématiques, et un nombre incalculable de personnes prises sous les décombres sont mortes, asphyxiées. Beaucoup de corps sont encore ensevelis sous les ruines.

Parmi les bâtiments détruits les 3 et 4 janvier se trouvent la plupart des hôpitaux de la ville. Ces hôpitaux avaient des toits plats, tous marqués d'une grande croix rouge estimée visible d'une altitude de six à huit mille mètres. Ils ont tous été atteints en plein au moins une fois. Des membres de la Commission ont vu les ruines de l'Hôpital régional et ont examiné trois grands cratères de bombes, dont deux étaient profonds d'environ quatre mètres et le troisième de sept. On dit que l'Hôpital central de la ville a été détruit par des avions de bombardement en piqué, descendus à trente mètres du sol. Comme on l'a déjà mentionné, tous les bâtiments de la ville n'ont pas été détruits par le bombardement; en fait, les troupes américaines en ont fait sauter un grand nombre avec des explosifs ou y ont mis le feu lors de leur retraite. Parmi les bâtiments détruits de cette manière figurent l'université de Kim Ir Sen, l'école secondaire de garçons, l'opéra, des établissements municipaux, la plupart des fabriques d'aliments et tous les locaux des organismes gouvernementaux. La Commission a aussi été informée que lorsque les troupes américaines ont quitté la ville, elles ont mis systématiquement le feu à tous les tramways; elles auraient aussi fait sauter plusieurs ponts et le principal système d'adduction d'eau.

Immédiatement à la sortie de la ville, des membres de la Commission ont vu les ruines du fameux temple de Boudha, Yen Myen Sa, situé au haut d'une colline dominant une large boucle décrite par le fleuve. Ce temple, objet depuis vingt siècles de la vénération du peuple coréen, a également été détruit par les bombes et, à en juger par son emplacement, au milieu d'un espace découvert, il est

difficile de croire que les bombardiers aient pu viser un autre objectif. D'après des témoins oculaires, le temple était intact au moment du retrait des troupes américaines de Pyongyang, au mois de décembre 1950. Le 3 janvier 1951, cependant, des avions américains ont fait tomber sur ce monument un grand nombre de grosses bombes explosives et de bombes incendiaires, ainsi que des récipients contenant une substance incendiaire.

Des membres de la Commission ont également visité le célèbre musée de la ville. Ce bâtiment a échappé à la destruction mais il a été vidé de ses trésors, notamment des deux fameuses statues de bouddhas, vieilles de plus de deux mille ans. M. Ri Ye-Seng, l'archéologue bien connu, a montré aux membres une longue liste des pièces volées. Il leur a aussi signalé que les Américains n'ont laissé dans le musée que deux copies coloriées à la main de fresques inestimables qui avaient été découvertes dans trente anciennes tombes de la Corée du Nord. Six de ces tombes ont été utilisées pour torturer des femmes coréennes et les fresques ont été détruites lorsque les tombes ont été mises en pièces avec des grenades à main.

Maintes et maintes fois, les membres de la Commission ont entendu le récit de mitraillades de civils par des avions. (Elles-mêmes, se trouvant en terrain découvert en dehors de la ville, ont été obligées de se jeter dans un fossé pour se protéger des balles de mitrailleuses que des avions volant à basse altitude faisaient pleuvoir sur des champs où travaillaient des paysans. Cela se passait à plusieurs centaines de kilomètres du front, loin de toute ville ou de tout objectif militaire). Les membres de la Commission ont trouvé dans les ruines de Pyongyang de nombreuses douilles de projectiles de mitrailleuses d'avions. Elles ont aussi découvert la preuve de l'emploi de nouveaux engins de destruction dont l'un est une bombe qui s'ouvre sans exploser lorsqu'elle atteint le sol ou un bâtiment. En s'ouvrant, elle laisse échapper une substance qui colle à la brique, au bois ou à tout autre matériau qu'elle touche et qui, au contact des rayons du soleil, s'enflamme et met le feu au bâtiment tout entier.

On a déjà mentionné les ballons remplis d'essence. Les membres de la Commission ont inspecté les débris d'un engin de ce genre. Sa longueur était d'environ 3 mètres, sa largeur de 1 mètre et sa hauteur, qui atteignait 1 mètre au point le plus élevé, allait en diminuant jusqu'à 50 centimètres. Les lettres et chiffres figurant sur l'engin examiné n'étaient lisibles qu'en partie; les

membres de la Commission ont relevé les suivants : "PA RA contract HQAF 33/5077-40-Oa N° 888". La Commission a appris que ces engins avaient été utilisés, non seulement contre Pyongyang et d'autres villes, mais aussi, l'année précédente, dans les campagnes, au moment de la moisson pour détruire les récoltes, ce qui avait porté une atteinte immense au ravitaillement du pays.

Les bombes à retardement, que l'on a déjà mentionnées, paraissent elles aussi être d'un modèle nouveau; il est impossible d'en trouver les détecteurs et de les enlever.

Les membres de la Commission ont aussi trouvé la douille d'une bombe qui était marquée : "High Explosive. GB 5143". C'est une bombe de ce type qui a détruit le tombeau de Mo Ran Bon.

Ceux qui ont survécu aux bombardements de Pyongyang vivent dans des abris creusés et installés de la façon la plus rudimentaire, ou dans des réduits qu'ils ont aménagés dans des caves ou entre des murs restés debout. Les membres de la Commission, qui se sont divisés en quatre groupes à cet effet, ont passé près de quatre heures à visiter les divers quartiers de la ville, sans trouver une seule maison qui ait encore ses quatre murs et son toit. Ils ont cependant trouvé un certain nombre de familles qui vivaient parmi les décombres. Par exemple, Kang Bok-Sen et sa famille, comptant au total cinq personnes dont un enfant de 3 ans et un de 8 mois, vivent dans un abri aménagé sous ce qui fut autrefois le siège de la Fédération démocratique des femmes de Pyongyang. Cet abri mesure environ un mètre sur 2. Pour y entrer, ses occupants sont obligés de ramper à l'intérieur d'un étroit conduit profond de 3 mètres. Les parois de terre de l'abri sont trop bas pour qu'un adulte puisse se tenir debout; c'est là tout l'espace dont dispose la famille.

Les membres de la Commission en ont vu assez pour conclure que cet abri était la règle plutôt que l'exception, et l'on pourrait citer bien d'autres cas de familles vivant dans des conditions analogues.

La fille de Kang Bok-Sen, qui vivait dans cet abri, a dit à la Commission que les Américains avaient transformé l'Opéra et les ruines d'une maison adjacente en maison de filles pour les soldats, dans laquelle ils amenaient de force des femmes et des jeunes filles dont ils s'emparaient dans les rues. Craignant un sort pareil,

la jeune fille n'était pas sortie de l'abri pendant 40 jours. Ki San-Sen, le mari d'une de ses amies, fut roué de coups par les Américains parce qu'il avait caché sa femme pour les empêcher de l'emmener. Un ouvrier de Kwon Son-Don, âgé de 66 ans, habitant dans une autre partie de la ville, a confirmé cette déclaration.

De nombreux autres habitants de Pyongyang ont fait le récit d'atrocités commises par des Américains :

Kim Sun-Ok, femme de 37 ans dont les quatre enfants ont été tués par une bombe, a déclaré qu'elle avait été évacuée dans le village de Song-San Ri après le bombardement de sa maison, le 3 juillet 1950. Elle y a vu les Américains tuer 37 personnes, dont la secrétaire de l'organisation féminine locale, qu'ils ont promené nue dans tout le village et fait mourir ensuite en lui introduisant dans le vagin une barre de fer chauffée au rouge. Son petit garçon a été enterré vif.

L'exposé ci-dessus a été signé le 21 mai 1950 par tous les membres de la Commission.

CHAPITRE 3

Des membres de la délégation ont visité la province de Whang-Hai, ainsi que les villes de Anak et de Sinchen. Ont pris part à cette visite :

Eva Priester (Autriche),
Li Keng (Chine),
Candelaria Rodriguez (Cuba),
Nora K. Rodd (Canada),
Maria Ovsyannikova (URSS),
Monica Felton (Angleterre).

Des membres de la Commission ont établi que dans l'ensemble de la province de Whang-Hai, 120.000 personnes avaient été tuées par les armées d'occupation, indépendamment de celles qui avaient été tuées au cours des bombardements aériens. 19.092 personnes auraient été tuées à Anak par les forces armées des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de Syngman Rhee.

Dans la ville d'Anak, les membres de la Commission ont visité un bâtiment qui avait été converti en prison par les forces armées américaines avant la guerre. Il comprenait cinq cellules mesurant chacune environ 4 mètres de long sur 3 mètres de large. Des témoins ont déclaré que l'on avait enfermé dans ces cellules un si grand nombre de prisonniers qu'il leur était impossible de s'asseoir.

Une paysanne, Han Nak-Son, habitant 194 rue Sun-San Ri, a dit aux membres de la délégation que son mari, Kim Bon-Quan, et le frère de celui-ci, Kim Bon-Kyon, avaient été arrêtés le 10 novembre 1950 et conduits dans cette prison. Les arrestations avaient été opérées par deux soldats américains accompagnés de quatre soldats des forces de Syngman Rhee. Cette femme s'était enfuie et avait réussi à se cacher.

Elle a déclaré que son mari et son beau-frère, comme les autres prisonniers, étaient tous des paysans ou des ouvriers; qu'aucun d'eux n'exerçait une fonction publique quelconque ni était membre du Parti ouvrier. De nombreux enfants, dont certains n'étaient âgés que de deux ans, avaient été enfermés dans cette prison avec leur mère. Les prisonniers avaient été laissés pendant quinze jours sans nourriture, et battus avec des barres de fer. D'après les déclarations recueillies par la Commission, c'étaient des soldats de Syngman Rhee, placés sous les ordres d'un officier américain, qui administraient les coups. Le 25 novembre 1950, les

prisonniers, parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants, avaient été emmenés dans la montagne et enterrés vivants dans des tranchées.

Un autre témoin, un homme âgé nommé Kim San-Yen, habitant 172 rue Se-San Ri, a dit que toute sa famille (12 personnes y compris sa femme, son fils, sa belle-fille et leur enfant de deux ans) avait été arrêtée. Il n'avait pu savoir tout d'abord quel avait été le sort des siens. Par la suite, il avait appris qu'ils avaient été conduits dans la montagne et tués. Après la libération de la ville, il était parti à la recherche de leurs corps et avait retrouvé ceux de son fils et de sa belle-fille, liés ensemble par des cordes. Aucun des corps ne portait de blessures et Kim-San-Yen en avait conclu qu'ils avaient été enterrés vivants. Il a déclaré que son fils, qui travaillait dans un atelier de l'Etat, avait été arrêté parce qu'il était un travailleur de choc. Lui-même avait été arrêté le 18 octobre, mais relâché le 29 octobre. Il a dit aux membres de la Commission qu'étant lui-même un homme pieux, il avait cru que les Américains, des chrétiens, se conduiraient bien; il n'aurait pu imaginer que tout en professant la foi chrétienne, ils pouvaient commettre de telles atrocités.

Les membres de la Commission ont visité ensuite une autre prison. Là aussi on leur a dit que les prisonniers n'avaient pas la place de s'asseoir ni de s'étendre. On leur a montré un instrument qui servait à battre les prisonniers et qu'ils ont reconnu être une batte de base-ball de l'armée américaine du modèle courant (cette batte a été emportée comme pièce à conviction). On pouvait nettement voir des marques de sang sur le plancher du couloir, à l'extérieur des cellules.

Une femme, Shoy Um-Bok, habitant 187 rue San-Nai Ri, a déclaré que son mari et son fils avaient été enfermés dans cette prison, et tués. La femme et son fils ont été battus avec une telle violence qu'elle doit encore garder le lit. Un petit garçon de neuf ans, Pak Chan-Oi, a déclaré que son père, Pak Pyan-Su, âgé de 46 ans, avait également été tué. Quand on lui a demandé qui l'avait tué, il a répondu : "Les Américains". L'enfant et sa mère avaient aussi été arrêtés et enfermés dans cette prison. On leur avait dit qu'eux aussi seraient tués, mais ils avaient été libérés par l'armée populaire coréenne. La mère a dit aux membres de la Commission qu'elle avait été torturée avec des aiguilles à tricoter chauffées au rouge et enfoncées sous les ongles de ses mains. Les membres de la Commission ont pu voir les cicatrices sur les mains déformées de

cette femme. Celle-ci a déclaré qu'alors qu'on l'emmenait pour la torturer, elle avait vu jeter des personnes vivantes dans un puits qui se trouvait à l'extérieur de la prison.

Les membres de la Commission ont inspecté ce puits. C'est un puits abandonné, entouré d'un mur de ciment d'environ 60 centimètres de hauteur et d'un mètre de diamètre. Il leur a paru être profond d'environ 7 à 8 mètres et, dans la vive lumière du matin, on pouvait nettement distinguer au fond des restes humains. Les membres de la Commission ont remarqué, plus près de la surface, le corps d'un enfant habillé d'un vêtement de couleur sombre, avec des boutons brillants.

Les membres de la Commission ont ensuite été menés à un endroit situé à environ 2 kilomètres de la ville, en pleine campagne, où sur le flanc d'une colline ont été enterrés un grand nombre d'habitants, certains par petits groupes, d'autres dans de grandes fosses communes. Ces fosses ont été ouvertes afin que les membres de la Commission puissent examiner les dépouilles. L'une des fosses ne contenait que des corps d'enfants; ceux qui avaient pu être identifiés lors de la libération avaient été enlevés pour être inhumés dans les tombeaux des familles; ceux qui restaient étaient trop mutilés pour pouvoir être identifiés. Indépendamment de ces restes, les membres de la délégation ont pu voir des souliers d'enfants, des touffes de cheveux de femmes, des livres et de petits objets personnels, ainsi que les cordes qui avaient servi à lier des corps ensemble. Une autre grande fosse était remplie de corps d'adultes.

Un témoin, Huan Sin-Ya, a déclaré que sa mère avait été enterrée vivante mais qu'elle avait réussi à sortir de la fosse. Elle avait été reprise et enterrée de nouveau. 450 personnes auraient été jetées dans la fosse en question. Il y en avait 20 de ce genre dans la colline, et les membres de la Commission apprirent qu'environ douze autres collines avaient été utilisées à la même fin.

Des membres de la Commission ont vu ensuite un grand nombre de femmes du district, dont une fille de onze ans, nommée Kim Ser-Ai, du village de On-Gun Ri, situé à 52 kilomètres d'Anak. Elle a déclaré qu'elle était en quatrième, à l'école, au moment de l'arrivée des Américains dans son village, et qu'elle avait été emprisonnée avec ses parents. Douze jours après, son père avait été mis en croix et dans la rivière. La mère de la fillette était membre du Parti ouvrier et

ont a déclaré qu'à cause de cela, elle avait eu la tête et les seins coupés.

de cette même enfant, âgée de quatre ans, avait été enterrée vivante.

La fillette elle-même est maintenant dans un orphelinat et quand elle a appris par une institutrice que la Commission visitait le district, elle a demandé à témoigner.

Une autre fillette, Soon-Dza, également âgée de onze ans et qui était à la même école que Kim Sen-Ai, a déclaré que sa mère, sa soeur et elle-même avaient été évacuées à l'approche des Américains, mais qu'elles avaient été faites prisonnières. Comme elles avaient refusé de répondre aux questions qui leur étaient posées, on les avait battues, et sa mère et sa soeur avaient été fusillées. L'enfant s'était échappée, mais avait été rattrapée, mise en prison et battue par les Américains. Les membres de la Commission ont pu voir les profondes cicatrices que portait encore son visage.

Ok Bun-Dzen, une jeune fille de 16 ans, du village de Won-On Ri, a dit que son père et sa mère avaient été arrêtés, relâchés, puis arrêtés de nouveau. Ils avaient été décapités et jetés dans la rivière. Cela s'était passé en présence de tout le village, y compris elle-même. Elle avait ensuite été arrêtée et emprisonnée en un lieu où on pouvait seulement se tenir debout. L'enfant d'une femme qui se trouvait près d'elle avait commencé à crier; les Américains l'avaient tuée à coups de baïonnette.

Une femme, Sim Tang-Bin, du village de Wu-Se Ri, à 8 kilomètres d'Anak, a déclaré que les Américains avaient tué son mari, son beau-père, sa belle-mère et sa belle-soeur. Tous avaient été fusillés, et comme ils vivaient encore après la salve d'exécution, ils avaient été achevés à coups de baïonnette à l'exception de son beau-père qui avait été enterré vivant. Ok Eu-Pan, une femme de 49 ans, habitant 40 rue Yo-Nam, à Anak, a déclaré que son fils, âgé de 25 ans, avait été arrêté par les Américains, battu à coups de barre de fer et enterré alors qu'il vivait encore, bien que son crâne fût affreusement défoncé. La belle-fille de cette femme avait été enfermée dans un sac et rouée de coups; après quoi, le sac avait été jeté de côté; la belle-mère avait réussi à retrouver et sauver sa belle-fille, mais celle-ci est encore alitée et incapable de se mouvoir.

Une jeune femme, Tsen Hwa-Uk, du village de Che-Do Ri, à 20 kilomètres d'Anak, a déclaré qu'elle avait été arrêtée par les Américains et emmenée, avec 19 autres personnes, pour être fusillée. La salve l'avait atteinte à l'épaule

et elle avait été jetée dans la rivière avec les autres, mais elle et une autre femme, Li Hi-Dzin, âgée de 40 ans, avaient réussi à se débarrasser mutuellement de leurs liens et à nager pendant environ six kilomètres. Li Hi-Dzin était morte de ses blessures, mais Tsen Hwa-Uk avait pu gagner une caverne où elle était restée cachée pendant trois mois et demi, jusqu'à l'arrivée de l'Armée populaire coréenne. Elle a montré aux membres de la Commission trois traces de balles sur son épaule gauche. Elle a aussi déclaré que, dans son village, plus de cent personnes avaient été tuées.

Au cours du voyage, les voitures de la Commission ont été arrêtées à plusieurs reprises par les habitants des villages qui leur ont fait de nombreux récits des souffrances qui leur avaient été infligées par les forces américaines.

Sur la route de Sinchen, les membres de la Commission ont été arrêtés par des paysans dont les jambes étaient couvertes de boue et qui portaient des outils pesants. Ils ont déclaré que les eaux étaient en crue dans leur région et que des corps, qui y avaient été jetés plusieurs mois auparavant, remontaient à la surface. Ils avaient passé la nuit à essayer de reprendre aux eaux, les corps de leurs concitoyens.

Les membres de la Commission ont passé quelque temps dans la ville de Sinchen, où 23.259 personnes auraient été tuées. On leur a montré une ancienne école où l'armée américaine avait installé son état-major régional. A proximité de cette école se trouvaient deux cavernes naturelles. On a dit aux membres de la Commission que 30 femmes et enfants avaient été emprisonnés dans la première, puis fusillés. Dans la seconde, 104 personnes avaient été enfermées. On avait jeté sur elles de l'essence que l'on avait ensuite enflammée. Toutes ces personnes n'avaient pas péri carbonisées ; celles que les flammes n'avaient pas atteintes avaient été asphyxiées par la fumée. Les membres de la Commission ont constaté que les murs de la première caverne portaient des traces de sang et ceux de la seconde des traces d'incendie.

Un abri avait été creusé devant l'école en question. Selon les déclarations recueillies par la Commission, il était utilisé pour questionner et torturer les habitants de la localité. Là aussi, des tâches de sang se voyaient nettement sur les murs.

Les membres de la délégation ont ensuite visité un bâtiment qui n'était qu'en partie achevé quand les forces américaines avaient occupé la ville, et dont elles avaient fait le siège de leur administration et de leur police locales. Derrière ce bâtiment, se trouvait ce qui paraissait avoir été une caverne naturelle, que les Coréens avaient agrandie pour en faire un abri contre les bombardements aériens. On a dit aux membres de la Commission que 479 personnes, qui avaient été emprisonnées dans le bâtiment principal, avaient été enfermées dans une partie de cette caverne avant que les Américains n'évacuent la ville, qu'on les avait arrosées d'essence et brûlées vives. Dans une autre partie de la caverne, plus grande que la première, plus d'un millier de personnes auraient été tuées à la mitrailleuse. Un témoin, Han Yan-Guan, habitant 248 rue Ko-Nam, a déclaré être un ouvrier qui s'était échappé de la ville et avait rejoint les partisans à l'arrivée des forces américaines. A son retour, après la libération, il avait aidé à déterrer les corps enterrés dans la partie la plus petite de la caverne. Il a déclaré que les corps étaient nus et brûlés, mais qu'aucun d'eux ne portait de traces de balles.

Les membres de la Commission ont vu, dans la caverne, des fragments de cuir chevelu humain ainsi que des tâches de sang et des traces d'incendie sur les murs.

A l'extérieur, elles se sont entretenues avec un certain nombre d'habitants de la localité dont les parents avaient été tués. Une femme, Chai Chun-Ok, âgée de 65 ans, habitant 247 rue Ko-Hom, a apporté un instrument qui ressemblait à une énorme paire de pinces et qu'elle a dit avoir été utilisé pour serrer les pieds des prisonniers et pour d'autres tortures analogues. Elle dit aussi que sur ses huit fils et filles, sept se trouvaient parmi les personnes fusillées dans la partie la plus grande de la caverne. Elle a déclaré : "Les Américains sont des bêtes sauvages. Ils ont tué tout le monde ici".

Une autre femme, Pak Yo-Suk, habitant 197 rue San-Dong Ri, a dit que son mari, son fils et les six fils de celui-ci avaient été tués dans la première des cavernes. Son fils était un paysan. Elle a déclaré : "Nous croyions que les Américains étaient des chrétiens, des gentlemen. Nous ne pensions pas qu'ils pouvaient tuer des gens avec une telle brutalité".

Un jeune garçon de 13 ans, Pen Sung-Su, habitant 292 rue San-Ding, a dit que des treize membres de sa famille il ne restait plus que lui et sa mère. Les autres avaient été roués de coups, puis brûlés vifs dans la caverne.

Une femme, Pak Su, qui avait perdu tous les siens, a déclaré : "Les Américains croient en Dieu ; comment se fait-il donc qu'ils tuent ?". Elle a ajouté qu'avant l'arrivée des Américains elle était chrétienne et allait régulièrement à l'église, mais qu'elle ne pouvait plus maintenant croire en rien.

Au cours des deux visites décrites ci-dessus, les membres de la Commission ont remarqué qu'une forte odeur de chair humaine en putréfaction était partout répandue.

Les membres de la Commission ont ensuite été menés sur un coteau situé immédiatement hors de la ville. On leur a montré une sorte d'entrepôt au toit plat, une construction de briques avec revêtement de ciment, d'environ 15 mètres sur 9. Les fenêtres étaient placées très haut et protégées par d'épais barreaux. On leur a dit que 300 femmes et enfants y avaient été emprisonnés et laissés sans nourriture. Les femmes y avaient été brûlées vives. Les enfants étaient morts de faim. Un témoin, Yan Yen-Dek, âgée de 28 ans, habitant 117 rue Song-Wha, a déclaré qu'elle avait eu cinq enfants, tous morts maintenant. Son mari aussi avait été tué. Elle-même avait été emprisonnée dans cet entrepôt avec un enfant de deux ans que les Américains avaient piétiné jusqu'à ce que ses intestins sortent de son ventre. Elle-même avait été traînée hors de l'entrepôt par deux soldats américains, qui l'avaient tous deux violée. Ils l'avaient ensuite torturée et jetée dehors, et elle était parvenue à fuir.

Une femme, San Ai-Su, âgée d'environ 36 ans, a dit que toute sa famille, qui comptait quinze personnes, avait été tuée par les Américains. Ses trois enfants étaient morts de froid dans cet entrepôt.

Une jeune fille de 19 ans, Lin Nan-Ya, a déclaré que les Américains avaient fusillé ses parents et ses deux frères.

Son Suk-Na, âgée de 21 ans, a déclaré être la seule survivante d'une famille de dix personnes. Son mari, son bébé, ses parents et ses frères avaient tous été tués par les Américains. Elle-même avait été jetée dans une prison de Haiju, où on l'avait dépouillée de tous ses vêtements. Son enfant, qui était avec elle, était mort de faim.

Une autre femme, Pak Mi-Dza, âgée de 35 ans, habitant 2 rue San-Dzen, a déclaré être la seule survivante d'une famille de 22 personnes. Elle a demandé : "Qu'allez-vous faire pour nous aider à nous venger ? Je ne pourrai vivre tant que je n'aurai pas satisfait ma vengeance".

Sur le versant d'un coteau, à environ 60 mètres de l'entrepôt mentionné ci-dessus, les membres de la Commission ont vu deux fosses, qui avaient été ouvertes afin qu'elles puissent les examiner. L'une contenait les restes de 70 enfants, l'autre les restes d'environ 200 femmes. Tous les corps étaient affreusement carbonisés. Plus loin, a-t-on dit à la Commission, était un local où étaient enfermés des enfants. Ce local était détruit. Les habitants ont déclaré que depuis la libération cette région était fréquemment bombardée, et qu'ils croyaient que les Américains s'efforçaient de faire disparaître les preuves des crimes qui avaient été commis. Les membres de la Commission ont dû contourner plusieurs grands cratères de bombes lors de leur inspection des fosses.

Song Chun-Ok, âgée de 42 ans, habitant 8 rue Sar-Dzen, a déclaré que toute sa famille avait été tuée. Ses jeunes enfants ont été tués à coups de hache et de couteau. Elle a dit : "Je veux aller au front et faire tout ce que je pourrai jusqu'à ce que toute la Corée soit libérée des Américains". Elle a ajouté : "Ce ne sont pas seulement des soldats américains qui ont fait tout cela ; ce sont aussi des soldats anglais".

Un groupe de 50 femmes, venues de villages distants de 40 kilomètres de Sinchen, s'est présenté à la Commission. Ces femmes voulaient toutes raconter leurs épreuves, mais le temps disponible a seulement permis à la Commission d'en entendre quelques-unes.

Kim Yen, une femme de 64 ans, du village de Kim-dze Ri, a déclaré que sa fille, Pen Dong-Nan, âgée de 34 ans, avait été arrêtée parce qu'elle était une militante. Un officier américain leur avait dit que ce serait gaspiller des munitions que de la tuer d'une balle. On lui avait lié les pieds et les poings, et une baïonnette avait été passée à travers son corps et à travers celui de l'enfant de deux ans qu'elle portait sur le dos. Elle avait crié : "Vive Kim Ir sen et la République"; on lui avait coupé la langue et on l'avait enterrée vivante. Kim Yen a déclaré qu'elle avait appris les détails de la fin de sa fille par un soldat de Singman Rhee, qui s'était vanté auprès d'elle d'avoir lui-même perpétré les atrocités qui viennent d'être décrites sous les ordres d'un officier américain. Kim Yen a en outre déclaré que son gendre, la mère et le frère de celui-ci, ainsi que ses deux petits-enfants, âgés de 15 et de 12 ans, avaient aussi été assassinés.

Yu Tong-Dze, une femme âgée de 41 ans, du village de Kwon-Chou, a dit aux membres de la Commission que 35.000 personnes innocentes avaient été tuées dans son district, dont 175 dans son village. Parmi celles-ci se trouvaient 18 membres de sa propre famille, dont son mari et son plus jeune enfant âgé de cinq mois. Elle-même avait été arrêtée, puis relâchée par la suite; elle a dit que dans son village il y avait eu des soldats anglais et des soldats américains, et que les uns et les autres s'étaient conduits comme des bêtes sauvages. Elle a déclaré avoir vu de ses propres yeux des soldats américains et anglais jeter des gens innocents dans la rivière. Comme on lui demandait comment elle pouvait préciser la nationalité de ces hommes, elle a répondu qu'elle savait distinguer les uniformes britanniques des uniformes américains. Elle a demandé : "La pitié est-elle donc inconnue en Angleterre? Les Anglais tuent-ils les petits enfants?" Elle a déclaré qu'au moment de leur retraite les Américains avaient dit aux habitants de son village : "Venez avec nous dans le sud; nous allons jeter une bombe atomique sur la Corée du Nord et tout sera détruit"; et quand des gens ont quitté leur village pour aller vers le sud, les avions les ont mitraillés.

Nin Yu-Nye, du village de Sa-Kyen Ri, a déclaré que sa fille et son gendre avaient été tués. Sa fille était institutrice. Le témoin a dit que ni l'un ni l'autre n'avait été fusillé; tous deux ont été bâtonnés jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Pak On-In, âgée de 22 ans, du village de Sa-Ok Ri, a dit que son mari et ses trois frères avaient été arrêtés ; c'étaient des paysans ; ils ont tous les quatre été tués. Elle-même a vu de ses propres yeux violer, puis tuer une jeune fille de 18 ans, nommée Kim Yen-Sun. Le témoin a déclaré que le viol et le meurtre avaient été perpétrés par des soldats américains et anglais. Elle a dit encore que les Américains ont mené par les rues des gens dont les narines avaient été transpercées par des fers chauffés au rouge. Elle connaissait un homme, un paysan, auquel ce supplice avait été infligé. Il s'appelait Lee San-Sun. Elle-même avait réussi à s'enfuir et à se cacher dans les collines. Plus tard, elle avait découvert le corps de son mari. Il avait été brûlé; son crâne avait éclaté sous les coups.

Li Di-Ye, âgée de 30 ans, habitant 31 rue Chek-So Ri, a dit que son mari était jardinier. Elle a déclaré que lorsque les soldats américains étaient venus l'arrêter, ils lui avaient dit qu'ils extermineraient tous les Coréens du Nord. Elle a dit encore qu'il y avait 100 maisons et que 90 familles avaient été tuées. Elle-même avait été arrêtée avec ses deux enfants, mais elle avait réussi à s'échapper alors qu'on la transférait d'une prison dans une autre. Elle avait essayé d'aller à Pyongyang, avait été reprise et condamnée à mort par les Américains, mais un soldat de Syngman Rhee l'avait laissé s'évader. Elle a dit avoir vu rassembler dans un champ des prisonniers de guerre Coréens du Nord. De l'essence avait été versée sur eux et ils avaient été brûlés vivants.

Kim Suk-Sen, du village de Say-San Ri, a dit que ses enfants avaient été emmenés et tués, parce qu'elle était militante d'une organisation féminine. Son mari aussi avait été tué. Sa fille, Kim Chun-Dza, âgée de 20 ans, qui faisait ses études d'infirmière, avait eu ses oreilles percées de clous ; un tambour avait été attaché sur son dos et on l'avait ainsi menée, nue, par les rues. Elle avait ensuite été emprisonnée ; des soldats américains avaient essayé de la violer, et comme elle leur avait résisté, ils l'avaient tuée à coups de baïonnettes. La mère avait trouvé son corps mutilé et coupé en deux. Kim Suk-Sen a déclaré que lorsque les forces armées américaines étaient arrivées dans sa localité, elles avaient organisé une maison de filles. Les soldats se saisissaient de jeunes filles et de jeunes femmes qu'ils emmenaient de force dans cette maison. Le témoin a déclaré que les jolies filles étaient réservées aux officiers et soldats anglais et américains, et les autres aux troupes de Syngman Rhee. Elle dit savoir que trois jeunes filles qui avaient été dans cette maison étaient

encore en vie. Les autres avaient été tuées. Dans son village, il y avait autrefois 140 maisons ; 240 personnes au total avaient été tuées.

Hwan Ik-Su, âgée de 14 ans, du village de San-chen Ri, a dit que sept personnes de sa famille, qui en comptait onze, avaient été tuées par des soldats américains, anglais et canadiens. Elle-même avait été arrêtée parce que son père, un mineur, était un ouvrier militant. Elle avait été conduite en prison avec sa mère et ses deux frères. Elle y avait reçu des coups dont elle a montré les marques sur ses jambes aux membres de la Commission. Puis, la famille avait ensuite été enfermée dans un baraquement et arrosée d'essence ; mais ils avaient été libérés par des partisans avant que l'on ait pu les brûler vifs. Parmi les partisans se trouvait un homme qui, avec deux autres, avait été arrêté en même temps que son père, mais qui avait pu s'échapper. Cet homme lui a dit que son père avait reçu cinq coups de baïonnette et qu'on lui avait écrasé la tête. Son frère avait été mené par les rues, une corde autour du cou, puis enterré vivant avec cinq autres victimes.

Au cours de leurs déplacements dans la province de Whang-Hai Do, les membres de la Commission ont partout vu des villes en ruines et des villages entièrement détruits par l'incendie.

L'exposé ci-dessus a été signé le 26 mai par tous
les membres de la Commission qui ont visité la
province de Whang-Hai Do.

CHAPITRE 4

RAPPORT SUR L'ENQUETE EFFECTUEE A NAMPHO ET A KANGSE, PROVINCE MERIDIONALE DE PYONGYANG, LES 22-23 MAI 1951

Ont participé à l'enquête :

Gillette Ziegler, France

Fatma ben Sliman, Tunisie

Abassia Fodil, Algérie

Li-thi-Que, Vietnam

Ida Bachmann, Danemark

Kate Fleron-Jacobsen, Danemark (observatrice)

La ville de Nampho comptait 60.000 habitants avant les bombardements; il n'en reste plus que 50 pour 100 environ.

Le chef du Comité populaire de la province méridionale de Pyongyang Sok Chan-Nam, nous informa qu'il n'y avait pas d'industries de guerre dans cette ville et que l'on y fabriquait principalement du verre, des textiles, de la porcelaine, des denrées alimentaires et des engrais chimiques. Nampho est un port situé sur la mer Jaune; l'importance de ce port est toutefois nulle tant au point de vue commercial qu'au point de vue militaire, à cause de sa très faible profondeur.

La ville comptait 20.000 immeubles; parmi ceux-ci il y avait une école technique, une école d'agriculture, un théâtre, qui ont tous été détruits. Les 13 hôpitaux de la ville avaient tous été marqués d'une croix rouge; ils ont été néanmoins tellement endommagés par des bombes incendiaires qu'un seul d'entre eux seulement pourra être réparé. Sur les 26 écoles, 2 seulement peuvent encore être utilisées et une seule petite égalise, a échappé à la destruction.

L'occupation de Nampho par les Américains a duré du 22 octobre au 5 décembre 1950. Pendant cette période, un grand nombre de bâtiments ont été incendiés et toutes les denrées alimentaires ont été détruits; 1.511 personnes ont été massacrées par les Américains. Plus de la moitié étaient des femmes et des enfants.

Nampho a été continuellement bombardée, mais le plus terrible bombardement a eu lieu le 6 mai 1951. Nous avons parcouru la ville en automobile en nous arrêtant à de nombreuses reprises. Nous constatâmes partout que la plupart des maisons avaient été complètement détruites; nous ne vîmes que des cratères de bombe, des monceaux de décombres et quelques cheminées, seuls vestiges des maisons disparues. Les autres immeubles avaient été gravement endommagés. Partout où nous

nous arrêtions, les habitants se réunissaient autour de nous et nous racontaient comment ils avaient passé les heures tragiques qu'ils venaient de vivre et comment ils avaient perdu leurs proches parents, ainsi que leurs foyers et ils nous montraient les blessures causées par les tortures qui leur ont été infligées par les Américains.

Le quartier de Young-Dong Ri avait été transformé en un cimetière au dire de l'un des survivants. Chaque famille avait perdu trois ou quatre, et parfois même dix de ses membres. Dans ce quartier qui est situé en partie sur le versant d'une colline, il n'y avait plus un seul mur debout; tous les arbres avaient été incendiés et il n'en restait plus que des souches carbonisées.

Se tenant sur les décombres qui entouraient un cratère de bombe, un certain Li Tong Wha, 42 ans, a déclaré : "C'est là que se trouvait ma maison. J'ai perdu six des membres de ma famille - ma femme, mes deux enfants et trois autres parents - au cours du bombardement du mois de mai. Nous sommes fermement résolus à défendre notre pays et nous espérons que l'Organisation internationale des femmes défendra la cause de la Corée". Un autre habitant appelé Kim Su-Yong, qui avait perdu les dix membres de sa famille, a déclaré : "Tous les Coréens sont unis comme un seul homme. Je ne puis exprimer mes sentiments mais j'espère que le monde comprendra ce que je ressens". D'autres encore criaient vengeance.

Dans le même quartier, 16 malades furent tués lorsque leur hôpital fut atteint par des bombes incendiaires le 6 mai.

Dans un autre quartier, nous avons visité un hôpital où les personnes atteintes de brûlures graves pouvaient se faire soigner d'urgence. Cet hôpital, qui avait été construit à une grande profondeur, consistait en un couloir peu élevé, d'un mètre et demi de large, creusé dans le roc et pouvant contenir 17 lits.

L'important marché de Nampho a été bombardé au milieu de la journée du 21 avril; 48 personnes furent tuées et une grande quantité de denrées alimentaires détruites. Ce marché est actuellement presque entièrement vide.

La fabrique d'engrais, l'une des plus importantes de la Corée du Nord, a été bombardée pendant 6 heures (de 9 à 15 heures) le 31 août 1950. Trois cents des 900 ouvriers périrent au cours de ce bombardement et les immenses bâtiments furent endommagés au point que la plupart d'entre eux ne pourront être réparés.

Dans le courant de l'après-midi, nous rencontrâmes plusieurs témoins oculaires, parmi lesquels se trouvaient une fillette, Kim Sun-Ok, âgée de 13 ans, et un garçonnet, Kim Kwon-Ho, âgé de 11 ans, logés tous deux dans l'orphelinat.

Lorsqu'ils occupèrent Nampho, les Américains voulurent contraindre les enfants à se faire baptiser. Ceux qui refusèrent furent privés de nourriture et torturés. Avant de se retirer, les Américains firent courir le bruit que les volontaires chinois tueraient les enfants et que les Américains jetteraient des bombes atomiques sur la Corée du Nord.

Guon Tai-Son, 44 ans, qui n'appartenait à aucun parti politique, était le propriétaire d'une minoterie employant 10 ouvriers. Lorsque les Américains arrivèrent, ils confisquèrent tous les stocks de grains et détruisirent tout lorsqu'ils se retirèrent. Trompé par la propagande des Américains, Guon Tai-Son décida de suivre les troupes américaines. En même temps que quelques compatriotes, il se mit en route pour Haiju près du 38ème parallèle, où de nombreux réfugiés se rassemblaient. Les Américains tirèrent à la mitrailleuse sur la foule des réfugiés et des milliers de personnes furent tuées.

Un pasteur protestant du nom de Ho Yung-Yuk, âgé de 46 ans, nous raconta qu'il y avait eu 4.500 chrétiens à Nampho. Ces chrétiens avaient aussi été induits en erreur par la propagande américaine. La congrégation de l'église d'On-Yang Ri, par exemple, se trouvait parmi les 1.500 personnes qui se préparaient à quitter Nampho par la voie maritime le 5 décembre. Des navires américains ouvrirent le feu contre elles et des avions américains les mitraillèrent. Les chrétiens, croyant que l'intervention des Américains était due à une méprise commencèrent à chanter des cantiques, mais ceux-ci continuèrent de tirer et tuèrent 275 personnes.

Kim Kwon-Tai, 48 ans, a été arrêté parce qu'il était membre de l'Union des paysans. A la suite des mauvais traitements que lui ont fait subir les Américains qui l'ont frappé aux jambes et aux mains, il ne peut plus se servir de ses doigts et il ne sera plus jamais en mesure de marcher normalement. Les Américains ont battu également sa fille et sa femme et ont cassé le nez de celle-ci.

Dans la ville de Kangse, un très grand nombre de bâtiments, notamment une grande école de garçons, ont été détruits. Dans le district rural de Sinchen, 1.561 personnes ont été tuées par les Américains au cours de leur occupation qui a duré du 29 octobre au 7 décembre. Sur ce nombre, 1.384 personnes ont été fusillées (932 du sexe masculin et 452 du sexe féminin parmi lesquelles on comptait 354 enfants âgés de moins de 8 ans); 57 ont été pendues (42 hommes, 15 femmes); 50 ont été enterrées vivantes (30 hommes, 20 femmes); 35 ont été brûlées vives

(32 hommes, 3 femmes), etc. Ces renseignements nous ont été communiqués par le chef du Comité populaire, Li Yung-Suk, en la présence de 40 des survivants, hommes et femmes.

Il résulte des nombreux témoignages que nous aurons entendus au cours de cette journée que les arrestations opérées par les Américains étaient motivées par le fait que les personnes arrêtées avaient fait preuve de patriotisme, qu'elles comptaient des militaires parmi leurs parents, qu'elles faisaient partie de l'Union des paysans ou d'autres organisations démocratiques, telles que la coopérative des consommateurs, ou qu'elles avaient des parents qui faisaient partie de ces organisations. (un homme qui avait travaillé dans le magasin de la Coopérative nous a montré les nombreuses cicatrices qu'il portait sur les deux jambes, que les Américains avaient brûlées avec des tiges en fer portées au rouge).

Les Américains conduisirent dans les montagnes celles de leurs 1.561 victimes qui n'avaient pas succombé aux tortures qui leur furent infligées; ils en abattirent une partie et enterrèrent les autres vivantes. Les fosses communes furent découvertes peu après le départ des Américains, grâce aux indications fournies par des agriculteurs, qui avaient été forcés par les Américains de creuser lesdites fosses avant l'exécution des victimes.

Des fosses communes ont été découvertes aux endroits suivants : Taichang Mo, Muyon Ri, Wha-San bong, Chang Tai Kwan, Chong-Se myen, Lika myen et Tong-Kool myen. De la montagne Taichang Mo, nous avons vu un grand nombre de ces fosses sur les montagnes et collines environnantes.

Accompagnés du chef du Comité populaire et d'un grand nombre des mères, des femmes, des pères et des enfants des victimes, nous nous tinmes à côté des fosses creusées dans ladite montagne. Certains des corps avaient été identifiés par des parents et transportés sur une montagne située de l'autre côté de la vallée, où ils furent enterrés dans des tumulus que nous vîmes également. Lorsque ces fosses ont été ouvertes en décembre 1950, il a été possible de déterminer comment chacune des victimes avait été assassinée. Certains des cadavres non identifiés furent exhumés en notre présence. Nous constatâmes que les mains étaient liées derrière le dos et que les crânes de certaines des victimes avaient été défoncés et nous trouvâmes des cartouches américaines, des lambeaux de vêtements sanglants, des cheveux, des cordes, des chaussures et d'autres articles vestimentaires. Etant donné leurs cheveux noirs et raides et leurs vêtements caractéristiques, nous n'avons pas eu de peine à constater qu'il s'agissait de paysans coréens.

Sur cette montagne seule, il y avait huit fosses communes; elles étaient suffisamment profondes pour contenir deux corps de cadavres; l'une avait 80 mètres et une autre 70 mètres de long; les autres fosses étaient beaucoup plus profondes (5 mètres environ) et plus courtes.

Dans un petit tumulus isolé, les Coréens avaient enseveli vingt enfants qui avaient été trouvés avec leurs mères dans les fosses communes.

L'une des femmes qui nous accompagnèrent sur cette montagne, Tang Buk-Tong, 44 ans, nous raconta qu'elle avait trouvé dans une fosse le cadavre de son frère, assis la tête entre les genoux et les mains attachées derrière le dos. Elle ajouta que le spectacle qui s'offrit à sa vue lorsque les tombes furent ouvertes était tellement horrible qu'elle put à peine le supporter - cadavres dont les yeux étaient ouverts, mères tuées alors qu'elles portaient leurs enfants sur le dos, etc.

Un des autres témoins oculaires, un certain Kim Ki-Son, âgé de 58 ans, nous a raconté que son fils, sa belle-fille et leur fils avaient été enterrés vivants par les Américains pendant qu'il se tenait lui-même caché. Il avait découvert l'endroit où ils étaient enterrés, et avait exhumé leurs corps; ils avaient les mains attachées derrière le dos.

Nous avons demandé aux habitants si les bourreaux et les assassins étaient uniquement des Américains, ou s'il y avait des troupes de Syngmân Rhee parmi ces derniers. Ils répondirent : "Dans ce district, il n'y avait que des Américains. Ce sont eux les coupables".

Pendant la journée, il y eut de nombreuses alertes étant donné que nous nous trouvions près de la côte où les avions américains empêchent constamment les pêcheurs de gagner le large en vue d'affamer le peuple coréen. Ce n'est que la nuit qu'un petit nombre de bateaux parviennent à sortir du port.

Pendant l'occupation de ce district par les Américains, ceux-ci ont brûlé 15.860 sacs de grains et ils en ont emporté 23.453 lorsqu'ils sont partis.

Tous les bestiaux, porcs, poulets et canards et quelques chevaux ont été abattus et mangés par les Américains. Pendant l'automne de 1950, à l'époque de la récolte des céréales, les Américains ont mis le feu, avec des bombes incendiaires, à des rizières et à d'autres champs de céréales ayant respectivement une superficie de 4.300 et de 2.100 hectares.

N.B. Les habitants de Nampho que nous avons interrogés n'ont pu nous donner leurs adresses, les rues et les maisons ayant été détruites de fond en comble. Ils nous ont, toutefois, donné leurs noms.

Le texte ci-dessus a été signé le 27 mai 1951 par tous les membres du Groupe en Corée.

CHAPITRE 5

Du 22 au 24 mai 1951, un groupe de déléguées composé de :

Liu Chin-yang, Chine

Germaine Hannevard, Belgique

Elisabeta Gallo, Italie

Miluse Svatosova, Tchécoslovaquie

a visité le village de Madzen (situé à 150 kilomètres de Pyongyang et à 48 kilomètres de Wonsan), dans le district de Moon Chen, province de Kang-Won, ainsi que le port de Wonsan situé dans la même province.

Les déléguées ont traversé les villes presque entièrement détruites de Pyongyang et de Kangtong. Elles ont aussi traversé la station balnéaire de Yangtok, célèbre pour ses sources thermales. Yangtok était réduit à un amas de décombres et de bâtiments en ruines parmi lesquels se trouvaient les vestiges d'une école secondaire.

Elles ont vu des paysans cultiver leurs champs pendant la nuit, parce que pendant le jour les avions américains les attaquaient à la mitrailleuse. Elles ont constaté que les champs étaient soigneusement entretenus.

A Madzen Ri, les paysans leur ont dit que le programme gouvernemental relatif aux travaux agricoles de printemps avait été exécuté avant la date prévue, malgré l'obligation d'effectuer les travaux pendant la nuit. Dans les environs de Ma-dzen Ri, les déléguées ont constaté que de vastes étendues de forêts dans la montagne avaient été brûlées par les bombes incendiaires que les Américains lâchent sur les montagnes, les forêts, les champs et les villages.

Les habitants de Ma-dzen Ri leur ont dit que, la nuit du 23 mai, les avions américains ont lâché trois bombes sur leur village et détruit plusieurs habitations.

Un paysan nommé Kim Song-il, a déclaré que :

Les Américains ont occupé le village de Ma-dzen du 14 octobre au 4 décembre 1950. Ils ont envahi le village après avoir combattu cinq jours contre l'armée populaire. Pendant toute la durée de l'occupation, les Américains sont restés encerclés et pour renforcer leurs positions, ils ont incendié tous les villages avoisinants, arrêté les habitants qui ne s'étaient pas enfuis et les ont emprisonnés dans un local servant de prison provisoire à Ma-dzen. Après quelques

jours, ils ont libéré quelques femmes qui se sont enfuies dans les montagnes ou se sont cachées dans les ruines de leurs habitations. Au total, 500 habitants environ ont été emprisonnés, 54 ont été tués, 76 ont été envoyés à Wonsan et n'ont pas encore été trouvés. Toutes les femmes emprisonnées ont été rouées de coups; 20 d'entre elles ont été violées.

Kim Song-il a affirmé que les seuls Coréens du Sud qui accompagnaient les Américains étaient des interprètes et non des soldats de Syngman Rhee.

Dans le village de Ku-mi, à quatre kilomètres de Ma-dzen Ri, les Américains ont lancé des grenades à main dans un abri contre les bombes où les habitants s'étaient réfugiés. Ils ont tué 9 personnes, vieillards, femmes et enfants.

Après que les Américains eurent été délogés, les habitants ont déterré les victimes et constaté que les soldats les avaient tuées :

1. En leur faisant éclater des cartouches dans la bouche;
2. En leur fendant le crâne avec des haches;
3. En les enterrant vivantes.

Parmi ceux qui ont assisté à l'exhumation, se trouvaient Kim Song-il, Se Woon, ancien Président du Comité populaire Tzeng Seng-kal, Yang Ki-Whan et d'autres. Peu de temps après leur retraite, les Américains ont détruit le village au moyen de bombes incendiaires. Les bombardements les plus violents ont eu lieu le 14 et le 20 décembre 1950. Au cours de ces bombardements, toute la famille du paysan Chen Ki-Son (composée de 10 personnes, dont 7 enfants) a été tuée; 10 personnes (dont 4 enfants) ont été mitraillées par un avion.

Kim Puh-Chen, âgée de 43 ans et mère de 4 enfants, a dit aux membres de la Commission que les Américains persécutaient les habitants sous prétexte qu'ils étaient "communistes". Les Américains ont arrêté son mari, qui était Vice-Président du Comité populaire du village de Ko Ri. Ils l'ont roué de coups en se servant de bâtons et de crosses de fusil et l'ont transporté à demi-mort à Wonsan où il a succombé des suites de ses blessures. Le Président du Comité populaire du village a été enterré vivant et son vieux père a été fusillé. Kim Puh-Chen a ajouté : "La Présidente de l'Organisation féminine de Ko Ri, Tsen Man Suk, âgée de 31 ans, a été arrêtée par les Américains sous prétexte qu'elle était "rouge" et violée pendant deux jours de suite".

Cha Ok-Soon, âgée de 27 ans et mère de deux enfants, a déclaré aux délégués que son mari travaillait au Bureau de poste de Ko Ri et qu'elle-même était occupée à cultiver leur lopin de terre. Les Américains les ont emprisonnés tous deux avec leurs deux enfants dont le plus jeune n'avait qu'un an et les ont battus en les accusant d'être une "famille rouge". Elle n'a jamais revu son mari. Les Américains ont emmené cette femme à Wonsan. Emprisonnée pendant plusieurs jours, elle n'a reçu que deux bols de riz. Elle ne pouvait donc plus allaiter son bébé. Pendant son séjour en prison, elle a pu observer que le soldat américain choisissait chaque nuit plusieurs filles et les violait. Après être restée vingt jours dans la prison de Wonsan, elle a été libérée par l'armée du peuple.

Kan Yu-Han, paysanne de Ko-Ri, âgée de 28 ans et mère d'un enfant de 18 mois, a déclaré qu'elle s'était enfuie dans les montagnes avant l'arrivée des Américains. Le jour même où elle est revenue pour s'occuper de la moisson, elle a été emprisonnée avec son enfant. Elle a été fouettée parce qu'elle ne pouvait empêcher son bébé de pleurer de faim. Après être restée au secret pendant quatre jours, elle a été emmenée à Wonsan et enfermée dans une prison souterraine avec son bébé. Elle a été libérée par l'armée populaire.

Wonsan est un port situé sur la mer du Japon et chef-lieu de la province du Kang-won septentrional. Le Président du parti ouvrier de la province, Che Kwan-Yol, a donné aux membres du groupe, les renseignements suivants : "Avant la guerre, Wonsan comptait 123.127 habitants. Il n'en reste aujourd'hui que 57.667. Des 27.345 maisons et édifices publics, 9.257 seulement sont encore debout et ce nombre comprend des habitations plus ou moins endommagées.

L'occupation américaine a duré du 14 octobre au 9 décembre 1950. Depuis cette date jusqu'au 31 mars 1951, Wonsan a été attaqué par 275 bombardiers (B-29) et 917 avions de chasse qui ont lâché 838 bombes explosives et mitraillé les maisons et les habitants 3.519 fois. Pendant cette période, les navires de guerre ont bombardé la ville 487 fois. Il y a eu 518 blessés et 498 tués (255 du sexe masculin, 243 du sexe féminin, dont 241 enfants)".

Pendant le séjour du groupe à Wonsan, les navires de guerre ont tiré à plusieurs reprises sur la ville et ses environs. La canonnade s'est particulièrement accentuée au cours de la nuit du 23 au 24 mai. D'après les renseignements officiels, 6.752 obus ont été tirés au cours de cette nuit, 65 édifices publics et 49 habitations privées, déjà endommagés, ont été entièrement brûlés

et détruits. Onze habitants ont été tués, quatre gravement blessés et trois légèrement. Trois bœufs ont été tués.

Les délégués ont visité la partie bombardée de la cité située à proximité de la raffinerie de pétrole qui était complètement détruite. A cet endroit, elles ont examiné plusieurs obus explosifs et incendiaires.

Chaque habitation n'était qu'un amas de décombres recouverts d'une couche de paille brûlée encore fumante. Immédiatement avant l'arrivée des déléguées, les cadavres d'une mère et de ses deux enfants avaient été retirés des décombres. Elles ont vu ensevelir le corps carbonisé de cette femme dans une natte de paille.

La plupart des habitants qui avaient cherché refuge dans des abris étaient occupés à déblayer. Pendant que les déléguées se trouvaient à cet endroit, trois alertes aériennes les ont forcées à se réfugier dans les trous creusés sur le versant de la montagne, seul genre d'habitation qui restât à ces malheureux. Il s'est ainsi formé de vrais villages de troglodytes. Les déléguées en ont visité un, Chun Chong-Ri. Il se composait uniquement de cavernes, creusées dans les pentes des ravins; l'entrée était camouflée d'un rideau de branches parce que les habitants craignaient que leurs cavernes ne fussent découvertes et mitraillées par les aviateurs américains.

Kwon Chin-Hi, Présidente de la Fédération démocratique féminine de la province de Kang-Won, a donné lecture du rapport officiel suivant :

"Les attaques dans la province de Kang-Won ont commencé au début de juillet 1950. Parmi les nombreux bâtiments détruits, on peut citer :

1. Le 13 juillet 1950, la Maison de repos des travailleurs où 168 ouvriers ont été tués; l'Ecole primaire No 13, l'Hôpital central; l'Hôpital de la Croix-Rouge où l'infirmière principale a été tuée, ainsi que l'Hôpital No 1 où trois malades et deux infirmières ont été tués.
2. Le 13 août 1950, l'Ecole normale et l'atelier de réparations des chemins de fer (bombardés par huit avions du type B-29) où plus de 100 ouvriers ont été tués.
3. Le 15 août 1950, la raffinerie de pétrole (elle a été bombardée plusieurs fois depuis) et les docks.
4. Le 13 septembre 1950, l'Ecole secondaire No 3 pour jeunes filles et le Théâtre provincial central.
5. Le 25 janvier 1951, la Bibliothèque de la ville.

Actuellement, il ne reste à Wonsan ni écoles ni hôpitaux. L'enseignement est donné à de petits groupes; les professeurs se rendent d'un groupe à l'autre dans plusieurs endroits de la ville. Dans les districts situés à proximité du 38ème parallèle, il ne reste aucune maison habitable. Du 25 juin 1950 au 31 mars 1951, 2.298 femmes et 2.292 enfants ont été tués dans la seule province de Kang-won; 676 enfants sont orphelins de père et de mère".

Au sujet des atrocités commises par les Américains pendant leur occupation de cette province, c'est-à-dire du 9 octobre au 11 décembre, Kwon Chin-Lu a donné les renseignements officiels suivants :

"Dans la ville de Chelwon, 1.500 civils ont été tués, dont 130 ont été enterrés vivants dans l'abri où ils s'étaient réfugiés.

Dans la ville de Kalma (district de Kalma, région de Chelwon), le paysan Om Jon Ho et sa famille, comprenant 6 enfants, ont été tués à coups de baïonnette par les Américains.

Dans le village de Sa-Ki Ri (district de Chelwon, région de Chelwon), plusieurs civils ont été enterrés vivants, et notamment un enfant de trois ans qui était encore vivant lorsque la tombe a été ouverte.

Dans le village de Ok-tong Ri (région de Pyongkang), la belle-fille du paysan Se Dong-Cho, âgée de 23 ans et enceinte de huit mois, a été emmenée par les Américains. Elle a été déshabillée et exposée publiquement attachée à un arbre. Son ventre a été ouvert et le bébé en a été retiré.

Dans le village de Mihyen Ri (district de An-to, région de An-pyen) trois femmes, appartenant à la famille du paysan Se-Yang-Son, ont été emmenées dans un abri et parce qu'elles se défendaient contre les Américains qui voulaient les violer, elles ont eu les seins coupés et ont été tuées au moyen de fer chauffés à blanc introduits dans leurs vaginas.

"Che Ok-Li, âgée de 42 ans, domiciliée rue Bong-Son, à Wonsan, a été violée par 14 Américains successivement. Elle est encore vivante, mais elle est trop faible pour quitter le lit. Elle vit maintenant dans le village de Tong-Chang.

Dans le village de Ro-Kok (District de I-Tong, région de Chelwon), Kim Hyo-Sun, âgée de 32 ans, et son enfant ont été arrêtés par les Américains le 3 novembre. Elle a été déshabillée par ces Américains qui lui ont enfoncé leurs baïonnettes dans le ventre et l'ont ensuite fusillée. L'enfant est mort de faim à côté d'elle.

Dans la seule province de Kang-Won, qui comptait 130,000 habitants, 2.903 femmes ont été violées par des Américains et des soldats de Syngman Rhee.

Les membres de la Commission ont interrogé d'autres témoins :

Chang Kyeng-Kwa, veuve de 49 ans, missionnaire protestante, leur a raconté que sa belle-fille, Yun Sun-Se, âgée de 25 ans, a été réveillée pendant la nuit et conduite dans une voiture avec deux autres femmes habitant la même rue. Elle s'est enfuie dans les rizières, a été poursuivie, violée et fusillée. Le frère de Cheng, Cheng Chung-Kwan, et sa belle-soeur, Pak Kyeng-Ryel, ont été tués par une rafale de mitrailleuse tirée par un avion alors qu'ils marchaient dans la rue, lui, le 29 décembre, et elle le 24 décembre. Cheng-Kyeng-Kwa élève leurs six enfants.

Sin Yeng-Ok, paysanne de 46 ans, domiciliée rue Kyeng-San Ri à Wonsan, a déclaré que sa belle-fille, âgée de 25 ans et enceinte de 9 mois, qui avait été Présidente de l'Organisation féminine du district pendant les deux dernières années, a été arrêtée le 18 novembre 1950. Elle a été rouée de coups sous prétexte qu'elle était "rouge"; cinq jours plus tard, elle a été exposée publiquement sur la place de la ville. L'enfant sur le point de naître a été tué lorsqu'un bâton a été enfoncé dans sa matrice. La mère est morte sur le coup. Cet acte a été perpétré par deux Américains et un soldat de Syngman Rhee.

Lin Pek-Man et Kim On-Yo sont des témoins oculaires qui ont été forcés d'assister à l'exécution.

Le mari de cette femme, Pak Chan-Yen, âgé de 26 ans, fils de Sin Yeng-Ok, a été arrêté, roué de coups et, après que des coups de feu eurent été tirés dans sa direction, a été laissé pour mort dans les bois. La famille l'a trouvé et ramené chez lui où il est sur le point de mourir de ses blessures.

Kim Son-Ki, âgé de 55 ans, domicilié à Wonsan, a déclaré aux membres de la Commission que le 21 novembre 1950, cinq soldats américains ont pénétré dans la maison de Sin Bon Kin, veuf et chrétien, alors qu'il était absent et ont violé sa fille aînée, Sin Hwa Sun, âgée de 21 ans, en présence de ses deux jeunes soeurs. Alors que les deux enfants s'enfuyaient en pleurant, elles ont été tuées sous les yeux des voisins. Leur soeur aînée est morte trois jours plus tard.

Li Kum Sun, paysanne âgée de 38 ans, membre de l'Organisation féminine, et domiciliée à Sedon Ri (dans la ville de Wonsan) a raconté aux déléguées qu'elle a été arrêtée avec son bébé d'un mois le 25 octobre 1950. Elle a été emmenée dans le faubourg de Kal-ma Ri, dans la ville de Wonsan. Chaque soir, on la battait dans le dos et sur le ventre lorsqu'on l'amenait pour être interrogée. Le 10 novembre, elle a été libérée. Cinq jours plus tard l'enfant est mort. Le 20 novembre, son mari a été arrêté, torturé pendant sept jours et ensuite emmené. Après la libération, Li Kum Sun a découvert le corps de son mari dans une vallée près de Chong-Chen Ri, district de Se Won, dans la région de An-Pyen. Au bord de la rivière, 39 corps étaient couchés, les mains encore liées derrière le dos et un trou de balle dans l'œil gauche.

Le présent chapitre a été signé par tous les membres du groupe, le 26 mai 1951.

CHAPITRE 6

Le nord de la Corée a été visité par un groupe composé des membres de la Commission dont les noms suivent :

Hilde-Cahn, République démocratique allemande

Lilly Waechter, Allemagne occidentale

Bai Lang, Chine

Trees Scenito Heyligers, Pays-Bas

Les membres de la Commission se sont rendues de Pyongyang à Kaichen, puis à Hichen, Kangge et Mampo et sont revenues à Pyongyang.

Sur la route de Pyongyang à Kaichen, les membres de la Commission ont vu quatre petites villes presque complètement détruites, ainsi qu'un grand nombre de villages et de fermes anéantis par les incendies. Pendant tout leur voyage, elles n'ont pas vu une seule ville qui n'ait pas été détruite et n'ont constaté qu'un petit nombre seulement de villages intacts.

Les membres de la Commission ont assisté à six incendies de forêts dont deux ont été allumés sous leurs yeux, l'un entre Pyongyang et Kaichen, l'autre entre Hichen et Kaichen. L'une et l'autre fois, elles ont entendu un avion et vu une lueur surgir du sol et, immédiatement après, un incendie effroyable qui s'est propagé avec rapidité. Elles ont vu les branches des arbres prendre feu. Au cours de leur voyage, elles ont remarqué un grand nombre de pentes montagneuses noircies par les incendies de forêts.

Le district de Kaichen renferme la ville de Kaichen et cinq villages. Il est situé dans le nord de la province de Pyongyang Nam Do. Kim Beng-Ho, Président du Comité populaire régional, a donné aux membres de la Commission les renseignements suivants : le 21 octobre 1950, Kaichen a été occupée par les 26ème et 27ème divisions blindées de l'armée des Etats-Unis, renforcées par des troupes venant d'autres pays qui prennent part à la campagne. Kim Ben-Ho a remarqué, en particulier, des troupes anglaises, australiennes, canadiennes et turques, ainsi que quelques centaines d'hommes des troupes de Syngman Rhee, soit au total 80 à 90.000 hommes. L'occupation a duré 40 jours. Il ne reste pas dans Kaichen un seul endroit intact.

Le district de Kaichen renfermait 13.000 maisons, dont plus de 6.500 ont été détruites, la plupart lors des bombardements et les autres par les forces armées qui les ont incendiées en se retirant. Les autres maisons ont été en partie détruites.

Avant juin 1950, il y avait dans le district 7.600 boeufs et vaches, mais les troupes en retraite n'en ont laissé que 2.200; 7.800 porcs, dont il ne reste que 300; plus de 100.000 poules et poulets dont il ne reste que 1.000.

D'après Kim Beng-Ho, bien que les boeufs aient été emmenés en si grand nombre et bien que la plupart des hommes valides combattent dans l'armée populaire, les femmes ont enssemencé trois semaines avant la date ordinaire.

Avant sa destruction, Kaichen possédait une école primaire supérieure, 6 écoles de moyen degré et des écoles primaires; une bibliothèque, un théâtre, 13 hôpitaux et cliniques. Toutes ces institutions ont été détruites. Il est impossible de reconstruire en raison des bombardements constants.

Le district possédait plus de 80.000 habitants, dont 80 pour 100 étaient des paysans. Le nombre des habitants est maintenant d'environ 60.000 disséminés dans la campagne. Les Américains ont tué, brûlé ou battu à mort 1.342 personnes. Pour autant que l'on sache, plus de 860 femmes ont été violées, mais beaucoup d'autres n'osent pas se plaindre. Les membres de la Commission ont demandé à Kim Beng-Ho s'il était sûr que ces crimes avaient été commis par les troupes américaines. Il a répondu être parfaitement sûr qu'il s'agissait d'Américains et non d'autres troupes.

C'est ainsi qu'il a raconté l'histoire suivante : pendant l'occupation, il dirigeait lui-même un groupe de partisans. L'un de ses hommes était un chef bien connu appelé Kim Ke-Sun, âgé de 31 ans. Cet homme a perdu toute sa famille. Sa femme Whak-Sil qui était enceinte a été arrêtée par les Américains et interrogée au sujet de son mari. Comme elle refusait de donner des renseignements ils l'ont torturée; ils lui ont coupé le bras gauche, puis la jambe droite, et finalement ils lui ont ouvert le ventre et enlevé l'enfant. Après sa mort, les 4 enfants de la famille ont été enfermés dans la maison et brûlés vifs. Kim Ke-Sun, à son retour, a vu les cadavres et les voisins lui ont raconté l'histoire.

Une femme appelée Ree Djin-Hyeng qui vivait dans la ville de Kaichen, 20 rue Ma-Dyan-Ri, a donné aux membres de la Commission les renseignements suivants : sa jeune sœur, décorée par le Gouvernement pour l'excellent travail qu'elle avait accompli aux champs, avait occupé un poste élevé dans le mouvement démocratique des femmes du district. Avant l'arrivée des troupes américaines, Ree a supplié sa sœur de fuir avec elle, mais, en sa qualité de chef, elle a refusé de partir et Ree est partie seule avec leurs enfants. Sa jeune sœur ne l'ayant pas rejointe, Ree est revenue avec son fils de 8 ans pour voir ce qui

lui était arrivé. Elle l'a trouvée nue et attachée à un arbre, battue par les Américains et interrogée sur son mari et son organisation. Comme elle refusait de parler, ils l'ont torturée à l'électricité. Dans sa douleur, le petit garçon de 8 ans s'est jeté sur les soldats qui l'ont fusillé. La jeune femme a été torturée pendant plusieurs jours et les Américains ont contraint la population à assister au supplice. Enfin, ils l'ont fusillée.

Ree Djin-Hyeng a également été arrêtée, mais elle a caché qu'elle était la soeur de la victime et a réussi à avoir la vie sauve. Ree a raconté aux membres de la Commission qu'elle avait vu beaucoup d'autres actes de cruauté et que l'histoire de sa soeur n'était qu'un exemple entre beaucoup. Elle affirme que les Américains faisaient la chasse aux femmes et aux jeunes filles qu'ils emmenaient en jeeps dans leurs maisons de prostitution. Ree et d'autres femmes y ont échappé en se couvrant le visage de cendres et en s'habillant comme de vieilles femmes.

Dans la ville presque complètement détruite de Kaichen, les membres de la Commission ont vu notamment un des hôpitaux bombardés dont le toit portait encore visible le signe de la croix rouge. La Présidente de l'organisation féminine de la ville a déclaré que 500 personnes avaient été tuées dans un district où il n'y avait que de petites habitations dont toutes ont été complètement détruites par les incendies.

Une foule de femmes et d'enfants se sont rassemblés autour des membres de la Commission en les suppliant d'écouter leur histoire. La plupart de ces femmes étaient surexcitées, elles pleuraient et s'accrochaient à nos mains et à nos vêtements. Le temps ne nous a pas permis de les entendre toutes. Les membres de la Commission ont pris note des noms et faits suivants.

Cha Uy-Suk, une femme âgée, a raconté qu'au moment où les Américains sont arrivés, son fils qui avait été blessé en combattant dans l'armée populaire était à la maison en uniforme. Il a été fusillé sous ses yeux.

Une jeune femme, Kim I-Suk, a déclaré que son mari, chef de l'Union paysanne, avait été tué. Elle s'est enfuie avec son enfant sur le dos. Les soldats américains l'ont rattrapée, ont jeté l'enfant au sol et l'ont piétiné jusqu'à ce que mort s'ensuive.

O In-boon a déclaré que sa fille Kim Yung-Dju, âgée de 28 ans, avait été violée par plusieurs des soldats qui l'ont noyée ensuite. Ree Soon-sil, une

jeune femme a été contrainte de rester complètement nue pendant 12 jours dans une pièce avec un grand nombre de soldats.

Kil Ryong-Nye, âgée de 20 ans, vivant rue Buk-Bu-myen, Kaichen, raconte que son frère et sa belle-sœur ont été tués par les Américains.

Hong Yung-Bok, âgée de 37 ans, vivant 1 Hyen-Byong Ri, Kaichen, déclare que son mari a été tué.

Kim Ryong-sil, âgée de 34 ans, vivant 472 Ryand-hen Ri, Kaichen, déclare que son fils a été tué.

Rim Un-Dju, âgée de 30 ans, vivant à Kaichen, 57 Chung Hung Ri, raconte que son frère a été tué.

Chey Sen-Cho, âgée de 34 ans, vivant à Kaichen Myen, Sen-Po Ri, raconte que les Américains ont fusillé son mari.

Après avoir visité la ville qui, à l'exception de quelques maisons est presque complètement rasée, les membres de la Commission se sont rendues dans un orphelinat de la campagne, où 48 enfants sont soignés à l'heure actuelle. Ils ont été évacués de la ville soumise au bombardement. Un petit garçon d'environ 6 ans est devenu sourd-muet par suite du bombardement. On ignore encore son nom et celui de ses parents. A Kaichen, les membres de la Commission ont rencontré Ree Sen-Sil, Présidente de l'Organisation démocratique des femmes d'un village situé au nord de Kaichen. Elle a déclaré notamment que, dans son village, quelques semaines auparavant, un avion américain est descendu en piqué et a attaqué à la mitrailleuse trois hommes qui travaillaient avec leurs boeufs dans les champs. Deux hommes et les trois boeufs ont été tués; le troisième homme grièvement blessé.

Kangge est situé dans la province de Tza-Kang Do. M. Ree Chow-Sen, Président du Comité populaire provincial nous a donné les renseignements suivants : cette province qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la Corée a une population clairsemée, surtout rurale. La province ne possède aucune industrie importante. L'ennemi n'en a occupé qu'une partie. Le Gouvernement populaire de la province fait tout en son pouvoir pour aider les réfugiés, mais il a encore de grandes difficultés à assurer à chacun le gîte et la nourriture. Les difficultés se trouvent accrues par les avions américains qui attaquent à la mitrailleuse les populations fuyant vers le nord et tuent le bétail sur les routes et dans les champs.

La ville de Kangge comptait 40.000 habitants. Elle possédait deux écoles normales, une école de sylviculture, une école primaire supérieure et deux écoles de moyen degré, quatre écoles primaires, deux théâtres. De toutes ces institutions culturelles, seule, l'école de garçons de moyen degré est encore debout et elle a subi de graves dégâts. Le centre sanitaire a été détruit, bien que son toit fût marqué du signe de la croix rouge.

La ville possédait deux temples protestants et une église catholique romaine, un temple de Confucius et une église Chen-do. Tous ont été détruits. Les éléments chrétiens de la population ont d'abord essayé de se réfugier dans les églises et aux alentours, espérant que les Américains épargneraient ces édifices.

Les avions américains ont bombardé et incendié non seulement la ville de Kangge, mais aussi les moindres agglomérations paysannes dans les montagnes.

La ville de Kangge a subi un bombardement violent et a été presque complètement détruite le 12 décembre 1950. Les avions américains y ont lâché surtout des bombes incendiaires et ensuite des bombes à retardement qui ont explosé au cours des vingt jours suivants.

Au début de février 1951, il y a eu un nouveau bombardement violent de la ville qui était déjà détruite. Cette fois, les agresseurs ont surtout employé des bombes à retardement, de sorte que, pendant les vingt jours suivants, les habitants n'ont pas osé rentrer dans la ville.

Les membres de la Commission ont été informés que les seuls objectifs militaires de la région, le chemin de fer et la gare, avaient déjà été détruits le 9 octobre 1950.

Les membres de la Commission ont visité la ville presque complètement détruite et ont parlé au docteur Baik Ki-Dje, qui a déclaré qu'avant que l'hôpital de la ville ne soit bombardé, le 12 décembre 1950, des avions américains volant à faible altitude avaient tiré à la mitrailleuse sur la croix rouge peinte sur le toit du bâtiment.

Après le bombardement du 12 décembre 1950, le Dr Baik en personne a soigné plus de cent blessés. Après le bombardement de février 1951, il a vu tuer lui-même plus de deux cents personnes. Le Dr Baik déclare également qu'il a vu des avions américains anéantir systématiquement des maisons paysannes. Il raconte par exemple comment la maison du paysan Pak Hu-Ryong a été bombardée et que dix personnes y ont péri.

Les membres de la Commission ont demandé au Dr Baik comment le Gouvernement réussissait à éviter les épidémies. Il a répondu que l'on procédait à une vaccination massive grâce à des vaccins que des amis du peuple coréen dans diverses parties du monde avaient envoyés.

Les membres de la Commission ont rencontré à Kangge trois paysannes qui avaient entendu parler de notre séjour dans la ville et sont venues nous remercier. L'une d'elles nous a dit : "J'ai perdu mon mari et deux de mes quatre enfants dans le bombardement. Je les vengerai par mon travail afin que notre Armée populaire puisse obtenir ce dont elle a besoin pour chasser les Américains et alors nous aurons à nouveau la paix".

La ville de Mampo est située à la frontière entre la Corée et la Chine.

Lee, Président du Comité populaire, a déclaré aux membres de la Commission que la ville comptait autrefois 12.700 habitants. Elle ne possédait que des industries du bois et des industries textiles de peu d'importance. La ville de Mampo a subi deux bombardements violents : le 12 novembre 1950, elle a été presque complètement détruite. Les membres de la Commission, en visitant les ruines, ont remarqué un nombre extraordinairement élevé d'éclats de bombes incendiaires. Le 7 décembre 1950, la ville déjà détruite a été bombardée à nouveau et le bombardement a tué plus de 350 personnes qui vivaient dans les caves et dans des trous au milieu des ruines. Les membres de la Commission ont vu un cratère de bombe qui avait au moins 7 mètres de profondeur. Mampo possédait également un grand nombre d'établissements culturels; les membres de la Commission ont reconnu notamment les ruines d'un grand bâtiment scolaire et du théâtre.

A Mampo, comme dans les autres villes détruites, un grand nombre d'habitants vivent dans des trous. Les membres de la Commission ont vu un de ces abris, situé dans une cave où l'obscurité était complète et où se trouvaient deux petits enfants dont le plus jeune avait deux ans; ils étaient soignés par leur frère âgé d'environ 13 ans. Le frère et les voisins ont raconté à la Commission que le père travaille aux chemins de fer et que la mère a été tuée dans le bombardement du 7 décembre 1950. M. Lee a déclaré que le Gouvernement populaire prend soin, en premier lieu, des enfants qui n'ont personne pour s'occuper d'eux.

Ce chapitre a été signé par tous les membres du groupe, le 27 mai 1951.

CONCLUSIONS

Sur la base des observations faites par les membres dans différentes parties de la Corée, la Commission a abouti aux conclusions suivantes :

Les forces d'occupation américaines poursuivent à l'égard du peuple coréen une campagne d'extermination méthodique et sans pitié qui est contraire non seulement aux principes humanitaires, mais aussi aux règles de la guerre telles que les énoncent notamment les Conventions de La Haye et de Genève. Les méthodes utilisées sont les suivantes :

- A) Destruction systématique des denrées alimentaires, entrepôts alimentaires et fabriques de produits alimentaires. Incendie systématique à l'aide de bombes incendiaires des forêts et des récoltes arrivées à maturité; destruction des arbres fruitiers; des avions volant à basse altitude tuent à la mitrailleuse les paysans qui travaillent aux champs avec leurs animaux. De cette manière, on voue à la famine le peuple coréen tout entier.
- B) Destruction systématique d'une ville après l'autre, d'un village après l'autre, alors que, dans bien des cas, ils ne sauraient, malgré tous les efforts d'imagination, être qualifiés d'objectifs militaires ou même de centres industriels. Il est évident que le but de ces destructions systématiques est d'abord de briser le moral de la population coréenne, puis de l'épuiser physiquement. Au cours des raids incessants, on détruit délibérément habitations, hôpitaux, écoles, etc. On continue même à bombarder des villes dont il ne reste plus que des monceaux de cendres et dont les survivants sont réduits à vivre dans des cavernes.

C) Emploi systématique contre des populations pacifiques d'armes interdites par les conventions internationales, comme les bombes incendiaires, les bombes à essence, les bombes au napalm, les bombes à retardement, tandis que des avions volant à basse altitude tirent constamment à la mitrailleuse sur les civils.

D) Extermination de la population coréenne de la manière la plus atroce. Dans les régions temporairement occupées par les forces américaines et les troupes de Syngman Rhee, des centaines de milliers de civils, des familles entières - depuis les vieillards jusqu'aux petits enfants - ont été torturés, battus à mort, brûlés et enterrés vifs pendant l'occupation. D'autres ont

péri par milliers de faim et de froid dans les prisons surpeuplées, où on les a jetés sans proférer contre eux d'accusation, sans enquête, procès ou jugement.

Ces tortures et ces massacres en masse surpassent même les crimes commis par les nazis hitlériens dans les pays d'Europe temporairement occupés.

Les témoignages de tous les civils interrogés font ressortir que presque tous ces crimes ont été perpétrés soit par des soldats et des officiers des Etats-Unis, soit sur les ordres de ces officiers. En conséquence, l'entière responsabilité de ces atrocités retombe sur le Commandement suprême des Etats-Unis en Corée, c'est-à-dire sur le général MacArthur, le général Ridgeway et d'autres commandants des forces d'invasion qui se donnent le titre de forces des Nations Unies. Bien que ces atrocités aient été commises sur l'ordre des généraux en campagne, les gouvernements qui ont envoyé leurs troupes en Corée - et dont les représentants aux Nations Unies ont voté en faveur de la guerre en Corée - doivent en porter également la pleine responsabilité.

La Commission exprime sa conviction que les responsables des crimes commis contre le peuple coréen doivent être poursuivis comme criminels de guerre selon la définition donnée dans la Déclaration des Alliés de 1943, et jugés par les peuples du monde comme il est dit dans cette même déclaration.

La Commission en appelle à tous les peuples du monde, au nom de la simple humanité, afin qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour mettre fin sans délai à la guerre en Corée et amener le retrait immédiat des troupes étrangères qui l'ont envahie.

La Commission prie instamment tous les peuples du monde d'organiser immédiatement des secours pour le peuple coréen, menacé de famine et de maladie à la suite des crimes atroces commis par les forces américaines qui ont envahi le territoire coréen.

La Commission prie la Fédération démocratique internationale des femmes d'envoyer le présent document aux gouvernements de tous les pays du monde; à toutes les organisations féminines du monde, qu'elles soient ou non affiliées à la Fédération, ainsi qu'au Conseil mondial de la paix; à toutes les organisations luttant pour la paix; à toutes les organisations humanitaires et à tous les dirigeants de l'opinion publique, quelles que soient leurs opinions politiques ou leurs croyances religieuses, qui ont à cœur la cause de la paix.

La Commission prie instamment la Fédération démocratique internationale des femmes de transmettre le rapport de la Commission internationale féminine pour l'enquête sur les atrocités commises par les troupes américaines et les troupes de Sygman Rhee en Corée à l'Organisation des Nations Unies.

Signé en Corée par tous les membres de la Commission le 27 mai 1951

Ce rapport a été établi dans les cinq langues suivantes :
anglais, français, russe, chinois et coréen.

Présidente de la Commission - Nora K. Rødd (Canada)

Vice-Présidentes - Liu Chin-yang (Chine)
Ida Bachmann (Danemark)

Secrétaires - Miluse Svatosova (Tchécoslovaquie)
Trees Scenito-Heyligers (Pays-Bas)

Membres de la Commission : Monica Felton (Royaume-Uni)
Marya Ovsyannikova (URSS)
Bai Lang (Chine)
Li K'eng (Chine)
Gilette Ziegler (France)
Elisabetta Gallo (Italie)
Eva Priester (Autriche)
Germaine Hannevard (Belgique)
Hilda Cahn (République démocratique allemande)
Lilly Waechter (Allemagne occidentale)
Le thi Quê (Viet-Nam)
Candelario Rodriguez (Cuba)
Fatma ben Sliman (Tunisie)
Abassia Fodil (Algérie)
Leonor Aguilar Vasquez (Argentine)

